

trigon-film

présente

UN MONDE FRAGILE ET MERVEILLEUX

نجوم الأمل والألـد

Un film de Cyril Aris,
Liban, 2025



Dossier de presse

DISTRIBUTION
trigon-film

CONTACT MÉDIA
Raphaël Chevalley | romandie@trigon-film.org | 078 895 34 16

MATÉRIEL
www.trigon-film.org

Sortie cinéma le 2 septembre 2026

FICHE TECHNIQUE

Titre	Un monde fragile et merveilleux
Réalisation	Cyril Aris
Scénario	Cyril Aris, Bane Fakh
Production	About Productions, Diversity Hire, Reynard Films
Image	Joe Saada
Son	Rana Eid, Lama Sawaya, Bassam Lebbos
Montage	Nat Sanders, Cyril Aris
Costumes	Zeina Saab Demelero
Décors	Hanady Medlej
Pays	Liban
Année	2025
Durée	110 minutes
Langue/ST	Arabe/d/f

INTERPRÈTES

Mounia Akl	Yasmina
Hasan Akil	Nino
Julia Kassab	Omayya
Camille Salameh	Antoine
Tino Karam	Chafic
Nadyn Chalhoub	Leila

FESTIVALS & PRIX, entre autres

Venice Film Festival 2025, Giornate degli Autori: Public Award

FIFF – Fribourg International Film Festival 2026: Opening Film

Red Sea International Film Festival 2025: Ysur Best Screenplay Award

Ljubljana International Film Festival 2025: Audience Award + Special Mention

Hamburg Film Festival 2025: Hamburg Producer Award

Valladolid International Film Festival 2025: Audience Award

SYNOPSIS COURT

Nino et Yasmina tombent amoureux dans la cour de leur école, et rêvent à leur vie d'adulte, à un monde merveilleux. Vingt ans plus tard, ils se retrouvent par accident et c'est à nouveau l'amour fou. Mais peut-on construire un avenir dans un pays fracturé qu'on tente de quitter mais qui vous retient de façon irrésistible? Une histoire d'amour captivante qui s'étend sur trois décennies et dans laquelle se reflète l'histoire mouvementée du Liban.

SYNOPSIS LONG | Extraits du Bulletin TRIGON N°45, par Yanick Ammann

Yasmina et Nino naissent le même jour dans le même hôpital de Beyrouth, à une minute d'intervalle. Les circonstances de leur naissance ne pourraient être plus extraordinaires: tandis que la capitale est sous le feu des bombardements, en pleine guerre civile, une fusée spatiale est lancée dans les cieux, tel un espoir naissant. Même si le nouveau départ tant espéré ne se concrétise pas, Yasmina et Nino semblent destinés l'un à l'autre.

Vingt ans plus tard, Nino est un optimiste invétéré dont la philosophie de vie trouve son origine dans la perte précoce de ses parents. Il dirige leur ancien restaurant baptisé «Chez Nino» – un établissement italien aux accents libanais. Sa cuisine, baignée d'une lumière chaude et accueillante, semble à la fois chaotique et pleine de vie. Yasmina, elle, est une réaliste pragmatique dont la vision du monde a été marquée par la séparation de ses parents quand elle était petite. Conseillère gouvernementale très occupée, elle élabore l'avenir économique du pays dans un gratte-ciel aseptisé. Un coup du destin les fait se retrouver. Lorsque Yasmina se rend, peu après, au restaurant de Nino, elle reconnaît une photo sur le mur. Des flashbacks sur leur enfance révèlent qu'ils étaient camarades de classe et se sont soutenus mutuellement dans les épreuves. Lorsque le jeune Nino raconte qu'il croit que ses parents décédés vivent désormais sur une île paradisiaque, l'image d'une plage de l'océan scintillant devient un motif récurrent de leur lien.

Leurs retrouvailles comblent Nino de bonheur, Yasmina met même ses projets professionnels entre parenthèses et reporte son désir de quitter le Liban, secoué par les crises, pour passer plus de temps avec son ami d'enfance. Cette période de nuits insouciantes et de joie de vivre rappelle une époque où l'avenir de ce pays secoué par les crises semblait encore empreint d'optimisme. Mais la légèreté cède peu à peu la place à des accents plus graves. La dure réalité s'impose de plus, il devient évident que la relation ne peut être considérée indépendamment des évolutions sociales et politiques. Face à l'effondrement de l'économie libanaise et à l'émigration de nombreux·ses ami·es, Nino et Yasmina, désormais plus matures, sont confrontés à la fragilité de leur relation. Ils se trouvent à la croisée des chemins entre leur attachement à ce qu'ils ont construit dans leur pays natal et la perspective d'un avenir ailleurs.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR: CYRIL ARIS



FILMOGRAPHIE

2025 UN MONDE FRAGILE ET MERVEILLEUX

2023 DANSER SUR UN VOLCAN

(documentaire)

2020 BEATING HEARTS (court documentaire)

2018 THE SWING (documentaire)

2017 THE PRESIDENT'S VISIT (court-métrage)

2013 SIHAM (court-métrage)

2011-2012 BEIRUT, I LOVE YOU (série tv)

Réalisateur, scénariste, monteur et producteur libanais issu du documentaire, Cyril Aris est né en 1987 à Beyrouth. Il a travaillé comme consultant en gestion avant de se tourner vers le cinéma. Sa carrière a débuté avec la mini-série *Beirut, I Love You* (2011–2012). Il s'est fait connaître à l'international grâce à son court-métrage *The President's Visit* (2017), qui a été présenté en avant-première au Festival international du film de Toronto et projeté dans plus de 100 festivals. En 2018, il a réalisé son premier documentaire, *The Swing*, suivi en 2023 par *Dancing on the Edge of a Volcano*, un making-of fascinant consacré au film *Costa Brava, Lebanon* de Mounia Akl, qui est d'ailleurs la protagoniste de son premier long-métrage de fiction, *Un monde fragile et merveilleux*. Inspiré par la propre expérience de vie de Cyril Aris au Liban, ce film a remporté le prix du public au Festival du film de Venise, a été sélectionné comme candidat libanais aux Oscars dans la catégorie Meilleur film international et a été présenté dans des festivals de cinéma du monde entier.

NOTE D'INTENTION

Un monde fragile et merveilleux s'inspire de mes propres expériences vécues pendant mon enfance et mon adolescence au Liban, au cours des années 90 et au début des années 2000, une période marquée par de nombreux bouleversements. Le film suit Nino et Yasmina, dont la relation reflète les fluctuations du pays entre espoir et désespoir. Alors que le Liban est tiraillé entre essor et déclin, nous voyons ces deux amoureux traverser les hauts et les bas de leur relation, faire face à la dure réalité et se poser la question universelle de savoir s'il faut mettre des enfants au monde dans un monde incertain.



Nino porte en lui une profonde nostalgie du passé du Liban – une nostalgie de ce qui fut autrefois. Yasmina, en revanche, incarne la possibilité d'un nouveau départ, d'une réinvention et d'un avenir ailleurs. Ensemble, ils doivent faire face à leurs blessures et à leurs traumatismes pour construire un avenir commun. Ce faisant, ils apprennent ce que signifie créer quelque chose de durable grâce à l'amour et à la confiance.

Au cœur des crises sans fin du Liban, j'ai vu comment l'humour et l'amour sont devenus notre bouclier contre les ténèbres. Ce film s'inspire de l'humour libanais si particulier et l'associe à une réflexion sur la parentalité et l'héritage que nous laissons derrière nous. Pendant le tournage, alors qu'une nouvelle guerre éclatait au Liban, mon propre fils est né à des milliers de kilomètres de là – un événement providentiel qui a renforcé ma conviction que, au milieu du chaos, c'est notre amour les uns pour les autres qui nous fait avancer.

ENTRETIEN AVEC CYRIL ARIS

Le film dégage la chaleur et l'humour d'une comédie romantique légère, même s'il se déroule dans un contexte politique plus sombre. Pourquoi cette dualité était-elle importante pour vous, et comment l'avez-vous abordée?

C'est le fondement du Liban que je connais. Depuis mon enfance, après la guerre civile, la vie a été faite d'extrêmes: une soif de vivre démesurée, des moments de joie et d'espoir... mais toujours assombris, précédés et suivis par des guerres, des conflits régionaux, l'effondrement et le désespoir. Ce qui survit à tout cela, cependant, c'est l'humour, l'amour et la famille. Il m'a donc semblé hypocrite de ne montrer que le côté sombre du Liban. L'équilibre entre chaleur et dévastation, entre romance et rupture, était la manière la plus authentique de raconter leur histoire, et celle de l'endroit que j'appelle mon chez-moi.



Au fond, *Un monde fragile et merveilleux* est une histoire d'amour, mais le contexte historique et politique prend une telle ampleur qu'il perturbe l'équilibre du couple. Comment avez-vous abordé la création et le maintien d'une telle tension?

Au Liban, l'histoire et la politique ne sont jamais seulement des «arrière-plans». Elles s'immiscent dans la vie quotidienne, les relations et les décisions les plus intimes. Des assassinats aux guerres en passant par l'explosion du port du 4 août 2020, chaque choc nous amène à nous demander si nous pouvons imaginer un avenir ici, ou si nous pouvons même fonder une famille et élever des enfants alors que l'on perd tout espoir dans ce pays. Cette impossibilité façonne l'amour de Nino et Yasmina: aussi pur soit-il, il ne peut exister en dehors de son contexte. S'ils étaient nés ailleurs, leur relation serait tout à fait différente. Ce qui les sauve, c'est leur capacité à rêver ensemble, à se faire rire mutuellement et à s'évader, ne serait-ce que dans leur imagination, vers «l'île».

D'où vient l'idée de l'île? D'une certaine manière, elle rappelle l'île à la plage rose du film *Le Désert rouge* d'Antonioni. Est-ce que cela vous a inspiré?

Le Désert rouge d'Antonioni m'a profondément marqué, il est donc possible qu'il ait continué à hanter mon subconscient. Dans *Le Désert rouge*, la plage rose est une plage onirique, détachée du paysage industriel du film et de ses couleurs toxiques. Ici, L'île, bien qu'elle ait été mentionnée pour la première fois par le grand-père de Nino, est issue de l'imagination enfantine de Nino et Yasmina. C'est une invention qui devient leur refuge lorsque la vie à Beyrouth devient plus difficile, et qui perdure au fil des ans et de leur relation. L'île est le plus bel endroit du monde, emblématique de leur amour éternel et de l'harmonie familiale, et paradoxalement, l'île n'est rien d'autre que Beyrouth elle-même, si l'on ose la voir ainsi.

Mounia Akl et Hasan Akil ont une belle alchimie à l'écran. Comment avez-vous travaillé avec eux pour donner vie à cette connexion?

Le casting de ce film a été la décision la plus cruciale. Pour Yasmina, il fallait quelqu'un qui puisse projeter une certaine distance et maturité, tout en conservant une étincelle enfantine dans les yeux. Nino devait être joyeux, magnétique, drôle, mais aussi capable d'une grande vulnérabilité. Mounia et Hasan étaient parfaitement opposés et complémentaires. Avant le tournage, nous avons construit toute leur relation lors de répétitions et d'exercices hors caméra, afin qu'au moment du tournage, nous puissions oublier le scénario et les laisser improviser, se surprendre mutuellement et simplement être eux-mêmes. Ils ont tous deux apporté beaucoup de leur propre personnalité dans leurs rôles, se fondant dans leurs personnages. Leur générosité l'un envers l'autre était immense. C'était le premier rôle principal de Mounia, et Hasan savait exactement comment jouer avec elle. L'expérience de Mounia en tant que réalisatrice a également enrichi le processus, contribuant à faire ressortir de nouvelles facettes chez Hasan. C'était une harmonie parfaite entre Mounia, Hasan et moi. Plus tard, travailler avec le monteur Nat Sanders m'a permis de façonner leur alchimie avec nuance, tissant le spontané et le scénarisé en quelque chose de vivant.

Le Liban est un thème central dans votre œuvre. Comment votre première incursion dans le long-métrage de fiction s'intègre-t-elle dans votre filmographie?

Le Liban est le pays qui me tient à cœur, et il me semblait inévitable que mon premier long métrage de fiction s'inspire de ce pays. Que ce soit dans le documentaire ou dans la fiction, je recherche toujours la sincérité et la vérité, et je les reflète à travers des images et des sons. Pour moi, la forme est secondaire par rapport à l'authenticité émotionnelle. Et comme l'a dit Kiarostami: «Pour être universel, il faut être très spécifique». Ce film est on ne peut plus spécifique, né de mes propres questionnements et contradictions.

D'où vient l'idée poétique du train qui peut nous emmener sur une île?

Avant, au Liban comme dans tout le Levant, il y avait des trains. Ils reliaient non seulement les différentes régions du pays, mais traversaient aussi Jérusalem jusqu'au Caire. Avec le début de la guerre civile au Liban, les rails ont cessé de fonctionner, et cette rupture symbolise pour moi la fragmentation de notre région: des cultures et des peuples autrefois connectés, aujourd'hui déchirés par les conflits. Dans le film, c'est justement le jour de la naissance de Nino et Yasmina que la dernière voie ferrée encore intacte est bombardée. Depuis l'enfance, les gares abandonnées me fascinent: terrains de jeux rouillés, rongés par le temps, mais chargés de nostalgie. Elles cristallisent un âge d'or que ma génération et moi n'avons jamais vraiment connu, et dont nous continuons pourtant à rêver.

C'est là que Nino et Yasmina se retrouvent, jouent, s'aiment. La douceur de leurs gestes se heurte à la violence du lieu: de cette contradiction naît leur imaginaire. Yasmina réactive l'idée du train, comme si les rails pouvaient à nouveau nous conduire vers l'endroit le plus merveilleux au monde: l'île. Un lieu de mort qu'elle transforme en refuge, en territoire secret qui n'appartient qu'à eux. C'est comme si le Liban d'antan renaissait, un Liban de paix et de prospérité, symbolisé par les trains qui se remettent à marcher. Enfin, n'oublions pas que les premiers films des frères Lumière montraient un train entrant en gare. Le train appartient à l'ADN du cinéma: un mouvement, un souffle, une promesse.

Les étoiles aussi reviennent souvent depuis la toute première fusée libanaise envoyée dans l'espace dans les années 60 (la fusée «Arz»), ce vieux client qui dessine des cartes de l'espace, et enfin les bombes qui sont réelles ou se confondent avec les feux d'artifices...

Cette histoire est née d'un épisode à la fois grandiose et absurde de l'histoire du Liban. Dans les années 60, un professeur d'université fabriquait, avec ses étudiants, des fusées destinées à atteindre l'espace. Le projet était pacifique, presque utopique. Mais à mesure que les essais s'amélioraient, les pays voisins ont pris peur, supposant un futur usage militaire. Le programme a été interrompu sous pression, et certains de ces scientifiques se sont retrouvés à travailler pour des programmes spatiaux étrangers. C'est pour moi une métaphore parfaite du Liban: un pays d'intelligence et d'ingéniosité qui ne peut s'accomplir à cause des forces politiques qui le dépassent. Au Liban, il n'est malheureusement pas rare de confondre feux d'artifice et explosions réelles. Le même bruit peut annoncer l'allégresse ou la mort. Après l'explosion du port le 4 août 2020, chaque son nous ramenait à ce jour, des feux d'artifice jusqu'au tonnerre. C'était pareil pour la génération de mes parents, durant la guerre civile. Yasmina, enfant, vivait déjà cette confusion à la fin de la guerre civile. Nino, lui, perd ses parents un soir de fête, quand les balles tirées en l'air paraissaient comme des étoiles filantes. Tout est là: la cohabitation de la joie et du tragique, du merveilleux et du catastrophique. C'est l'essence même du titre du film.

Les coïncidences sont très présentes: Yasmina et Nino naissent au même endroit sous les bombes dans la violence avant de se retrouver à l'école puis dans ce fameux accident...

On attribue souvent notre destin à une seconde de trop ou de moins. C'est ainsi que Nino et Yasmina se rencontrent, se perdent, puis se retrouvent, comme si tout avait été tracé. Nino y voit la preuve que leur histoire est «écrite dans les étoiles». Yasmina s'en amuse, s'en émeut, veut y croire... mais finit aussi par détester en lui cette soumission à une forme d'optimisme quasi mystique. Pour elle, l'amour est un choix, une construction quotidienne, un effort et un sacrifice d'une vie. Rien n'est acquis, rien n'est donné.

Si l'on regarde nos propres vies, pourtant, il y a toujours une suite d'événements improbables qui nous mène vers les êtres essentiels. Certains y voient le miracle du hasard, d'autres une série vide de sens, simplement un chaos, et une série de coïncidences. Le film interroge cet espace: sommes-nous les enfants d'un chaos sans intention, ou les fruits d'un enchaînement cosmique?



Le film pose la question de choisir de rester ou quitter cette ville, cette île qu'on aime tant et qu'on ne supporte plus en même temps: comment faire un enfant, lui promettre un avenir, s'engager dans un pays tel qu'il est aujourd'hui?

Partir ou rester est une question fondatrice de l'identité libanaise. Bien avant la création du Liban moderne, notre histoire est faite de vagues d'exil successives. On peut en compter trois majeures: la famine des années 1910, la guerre civile des années 1970-1980, puis l'effondrement économique et politique des années 2020. Chaque génération a dû se confronter à ce dilemme, et les familles se retrouvent souvent éclatées entre le Liban et l'étranger.

On dit souvent: «On peut sortir un Libanais du Liban, mais pas le Liban du cœur des Libanais.» Cette tension traverse intimement le couple du film, les familles se dispersent, mais l'attachement demeure, parfois inexplicable. Quant à donner naissance dans un monde incertain, ce questionnement dépasse le Liban. On observe des chutes de natalité un peu partout: Europe, Amériques, Asie. Il y a une inquiétude face au futur, aux crises politiques, économiques, écologiques. C'est à se demander si, avec le réchauffement climatique, nos enfants auront toujours une planète habitable. Au Liban, aucune génération n'a été épargnée par une guerre ou une crise majeure. Alors comment promettre à un enfant un avenir dans un pays qui semble ne jamais guérir?

À quoi le ton du film fait-il référence?

Le cinéma italien fait partie de ma culture cinématographique depuis toujours: du néoréalisme de Rossellini, jusqu'aux mirages de Fellini et d'Antonioni. Également, De Sica a su mêler drame, satire et comédie sentimentale: une alchimie que je trouve profondément méditerranéenne. J'aime leur capacité à passer du tragique au burlesque, à faire cohabiter l'intime, le politique, la satire et la poésie. Et cette flamboyance, cette exagération du quotidien, je la retrouve dans la mentalité libanaise, un pays où la joie de vivre survit malgré tout. La cuisine de Nino, faite de mélanges, de néo-italien et de recettes libanaises réinventées, est directement liée à cette culture méditerranéenne faite d'hybridation, d'excès, de familles tumultueuses, d'humour, d'amour et de chaos. Nino, avec son prénom, son restaurant libano-italien, ainsi que son énergie, pourrait être un cousin de ces personnages interprétés par Nino Manfredi. Au fond, nous faisons partie de la même mer, de la même manière de sentir, d'aimer, et d'apprécier les petits plaisirs de la vie.

Pouvez-vous aussi parler du choix de mise en scène. La façon de filmer Beyrouth, il y a ces plans où on voit la ville s'éloigner de nous en voiture.

Beyrouth est le troisième personnage du film, celui qui s'interpose entre Nino et Yasmina: une ville meurtrie par les crises, mais aussi vibrante, sensuelle, débordante de vie. Avec mon chef opérateur Joe Saade, nous voulions filmer la ville dans toute sa contradiction: la beauté de ses lumières nocturnes, de ses couchers de soleil sur la mer, mais aussi ses plages couvertes de déchets, son béton, sa fatigue. À distance, Beyrouth ressemble à une île. C'était essentiel, car le film cherche progressivement à brouiller les frontières entre Beyrouth et l'île rêvée par les personnages.

Les plans en voiture reviennent chaque fois que Yasmina est arrachée à la ville: enfant, arrachée à son père; adulte, partant cette fois par choix; et enfin mère, fuyant un Beyrouth vidé par la crise, sombre, fantomatique. À chaque départ, c'est une autre version de Beyrouth qu'elle laisse derrière elle: une blessure, une promesse, un fantôme.



Parlez-nous aussi de la musique...

Elle a été composée par Anthony Sahyoun, avec qui je signe un cinquième projet. Son langage musical mêle électronique expérimentale, textures ambient et influences arabes. Nous voulions éviter les clichés musicaux du film romantique et créer une signature sonore singulière. Le score est centré sur la contrebasse, souvent jouée de façon non conventionnelle, presque rythmique, et sur des instruments anciens comme l'orgue ou les synthétiseurs analogiques, retravaillés électroniquement, mêlant ainsi des tonalités nostalgiques à quelque chose de plus moderne, plus ludique, plus innovant. Anthony a aussi réinventé les chansons entendues dans le restaurant, en réarrangeant des classiques arabes pour refléter la créativité culinaire et culturelle de Nino. Il a également invité plusieurs musiciennes et musiciens libanais, du traditionnel à l'expérimental, du rock au blues, afin que la bande-son devienne, elle aussi, un portrait du pays.

LIENS UTILES

Interview | The Upcoming | Venice Film Festival | septembre 2025

Avec le réalisateur Cyril Aris, l'actrice Mounia Akl et l'acteur Hasan Akil

<https://www.youtube.com/watch?v=ss9vqL9XmB4> > anglais

Interview | Cineuropa | Giornate degli Autori | septembre 2025

Avec le réalisateur Cyril Aris

<https://www.youtube.com/watch?v=TRNfAndWC1I> > anglais/italien

Interview | LRM Online | décembre 2025

Avec le réalisateur Cyril Aris

<https://www.youtube.com/watch?v=f9moRpgk6d4> > anglais

Q&A | The Upcoming | Red Sea Film Festival | décembre 2025

Avec le réalisateur Cyril Aris

<https://www.youtube.com/watch?v=NNP7f6mQj8E> > anglais

Interview | afikra | mars 2026

Avec le réalisateur Cyril Aris

<https://www.youtube.com/watch?v=bcoEWAkM76I> > anglais

DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
056 430 12 35
www.trigon-film.org
info@trigon-film.org

CONTACT MÉDIAS

Raphaël Chevalley
078 895 34 16
romandie@trigon-film.org

PHOTOS

www.trigon-film.org

trigon-film